

LES TEMPS NOUS EST COMPTE*

Marcel Czermak

Cher Passages,

Je vais y aller rapidement de mon bric-à-brac, aussi au débotté que ta question, à propos de laquelle je ne peux te cacher ma surprise: la psychanalyse étant femme, elle ne peut que donner ce qu'elle n'a pas, c'est à dire ce que peuvent produire ceux qui la portent et la supportent. Certains disent: "On a attendu, c'est pas venu, et aujourd'hui?", d'autres, plus directs: "Alors, mon gars, de quoi es-tu capable? Tout se passant comme si, notre discipline étant toujours tirée vers le bas, la question préalable nous était constamment rebalancée, sans que la masse de documents, de travaux accumulés vaillent. On repart à chaque fois **ab ovo**.

Mais c'est bien là l'une de caractéristiques de la psychanalyse: Lacan avait fait remarquer que les psychanalystes ont toujours le sentiment de ne rien savoir parce que c'est dans le caractère même de l'inconscient. Ils ont toujours l'impression d'avoir tout oublié. Aussi est-ce de la nature même de sa discipline qu'on puisse interpeller le psychanalyste avec un: "Que puis-je attendre?", mais la question vaut autant pour le questionneur.

Ton interrogation tient beaucoup à l'air du temps. Par exemple, dans les années soixante-dix, le père Georges Daumezon, patron de l'hôpital Henri-Rousselle, avait été mandaté par le Congrès de neurologie et de psychiatrie pour faire le rapport "Apport de la Psychanalyse à la Sémiologie Psychiatrique". Même si le thème d'apport m'avait quelque peu défrisé, il faut reconnaître qu'il avait le mérite de considérer que la psychanalyse avait quelque chose à avoir avec le champ psychiatrique au point de considérer ce quelque chose comme acquis et que Georges Daumezon puisse organiser, tous les jeudis soirs, une petite réunion où il invitait ses collègues et amis à y aller de leur couplet sur le sujet. Si tu en as la curiosité, tu retrouveras les actes de ce congrès, comme également la contribution de Charles Melman, dans "l'Information Psychiatrique", mais aussi -par exemple- un document fort intéressant de Piera Aulagnier. Il m'avait été demandé à moi-même d'y contribuer, puisque je venais de faire ma thèse sur le thème mégalot: "Psychanalyse et Psychiatrie.

* Article paru dans la revue Passages No. 65, Paris, Novembre 1994. Repris par La Letra avec l'autorisation obtenue par l'auteur. Par cet article Marcel Czermak contribue au dossier de 60 pages que Passages publie sur la question: "Que peut-on attendre de la psychanalyse?". Traduction Marie-Astrid Dupret.

EL TIEMPO NOS ESTA CONTADO*

Marcel Czermak

Querido Passages,

Voy a ir de prisa con mi tinglado, sin más formas que tu pregunta a propósito de la cual no te puedo ocultar mi sorpresa: el psicoanálisis siendo mujer¹ no puede dar sino lo que no tiene, es decir lo que pueden producir los que lo llevan y lo soportan. Algunos dicen: "Hemos esperado, no ha llegado, y hoy?", otros más directos: "Entonces, mi chullo, de qué eres capaz?", y todo ocurre como si, en nuestra disciplina siempre rebajada, a cada rato se nos relanzaría a la cara la cuestión preliminar, sin que valga la masa de documentos y de trabajos acumulados. Cada vez se reinicia **ab ovo**.

Sin embargo esto es una de las características del psicoanálisis: Lacan había hecho notar que los psicoanalistas siempre tienen el sentimiento de no saber nada porque tal es el carácter mismo del inconsciente. Siempre tienen la impresión de haber olvidado todo. Por lo tanto es por la naturaleza misma de su disciplina que se puede interpelar a un psicoanalista con un: "¿Qué puedo esperar?", pero la pregunta vale igualmente para el cuestionador.

Toda interrogación lleva la marca del aire del tiempo. Por ejemplo, en los años setenta, al compadre Georges Daumezon, patrón del hospital Henri-Rousselle, le fue encargado por el Congreso de neurología y de psiquiatría, hacer el informe "Aporte del Psicoanálisis a la Semiología Psiquiátrica". Aunque el tema de aporte me había decepcionado de alguna manera, hay que reconocer que tenía el mérito de considerar que el psicoanálisis tenía algo que ver con el campo psiquiátrico, hasta el punto de considerar este "algo" como adquirido de una vez por todas, y que Georges Daumezon organizara, todos los jueves por la tarde, una pequeña reunión a la cual invitaba a sus colegas y amigos para que canten su canción sobre el tema. Si tienes la curiosidad encontrarás las actas de ese congreso, así como también la contribución de Charles Melman, en la "Información Psicoanalítica", pero también -por ejemplo- un documento muy interesante de Piera Aulagnier. A mí también me había pedido contribuir, ya que acababa de hacer mi tesis sobre el tema megalómano: "Psicoanálisis y Psiquiatría. Reflexiones sobre el malestar contem-

* Artículo publicado en la revista Passages No. 65, Noviembre 1994, París. La Letra lo reproduce con la autorización obtenida por el autor. Con este artículo Marcel Czermak contribuye al dossier de 60 páginas que Passages publica en relación a la pregunta: "¿Qué se puede esperar del psicoanálisis?". Traducción Marie-Astrid Dupret.

Réflexions sur le malaise contemporain". Mais à l'époque, je ne considérais pas avoir suffisamment contribué au mouvement psychanalytique pour pouvoir me permettre de dire à mes anciens ce que la psychanalyse leur avait amené. Je m'en étais donc dispensé. En tous cas, il y a des traces de cela. A l'époque, la question était donc: "APPORT". Mais elle est toujours présente, puisque parmi ceux qui viennent me voir, pour assister à notre enseignement, il y en a qui demandent un complément à leurs chères études, soulevant le point de savoir si la psychanalyse est un apport, un complément... Tout l'expérience montre qu'elle met plutôt ceux qu'elle a touché pour de bon dans un guingois sérieux du côté de toute complémentation, mais enfin cette demande part néanmoins d'une bonne intention; on ne peut jamais faire procès à quiconque du pied malencontreux avec lequel il engage son affaire; après tout, je ne vais quand même pas reprocher à mes patients le symptôme pour lequel ils viennent me voir. Même si la question de l'apport est évidemment une formulation symptomatique, surtout quand elle vient du corps éminent des psychiatres, elle a le mérite de prendre cette affaire au sérieux. Dans le cadre de ses soirées, Daumezon avait invité Jacques Lacan: "Cher Jacques, est-ce que tu ne voudrais pas venir nous faire la causette sur un thème dont je vais être le rapporteur?" Lacan était venu, en se plaignant ce soir-là que sa thèse, même si doctrinalement il ne pouvait plus y adhérer, était depuis Clérambault, le "dernier anneau" apporté à la clinique psychiatrique et que, depuis, il n'y avait rien eu. Je ne sais plus dans quel autre texte il avait pu se plaindre que la psychanalyse, dans ses filets, avait vu passer beaucoup, beaucoup de poissons mais n'en avait pas retenu beaucoup. J'ai donné au Bulletin intérieur de l'Association freudienne ce qui me restait de l'exposé de Lacan.

GENERATION 66

Alors, quand j'entends: "Qu'attendre de la psychanalyse, aujourd'hui?" il m'est difficile de ne pas y entendre quelque chose que soit au moins de l'ordre d'une régression: ce qui pouvait être acquis il y a une vingtaine d'années et qui par ailleurs a avancé, ne l'est plus. Comme ces poissons passant entre les mailles du filet.

"Qu'attendre de la psychanalyse?": c'est une question que je ne me suis jamais posée. Qui m'a été radicalement étrangère pour la raison du type de difficulté dans lequel j'ai pu me trouver quand je me suis embarqué dans l'affaire analytique et psychiatrique. Ma génération est datée: 1966, celle qui a comporté le plus de jeunes psychiatres en analyse, et ils avaient la particularité d'aller se mettre sur un divan en attendant qu'un jour il leur vienne une illumination ou un flash; le résultat est évidemment qu'ils attendent toujours -et qu'il m'est apparu assez vite (Lacan lui-même disait: "La règle de l'analyse ça veut dire quoi? ça veut dire faites un effort!") qu'une fois qu'on avait mis le bout du petit doigt là-dedans, soit l'on était porteur de l'affaire, et on n'avait donc rien à attendre de la psychanalyse: il n'y avait donc pas à s'en plaindre si ce n'est de soi-même; et si ce n'était pas le cas on pouvait continuer à dormir sur les divans ou dans le dialogue avec les patients.

Il est assez sensible, quand on examine ce qui se produit comme colloques, congrès, éparpillement divers, que depuis un an ou deux l'essentiel tourne autour de la question dite de l'enseignement ou de la formation. Il y a certes

poráneo." Pero en esa época no consideraba haber contribuido suficientemente al movimiento psicoanalítico para poder permitirme decir a mis viejos lo que el psicoanálisis les había traído. Por ende me había dispensado. En todo caso quedan huellas de esto. En esa época la cuestión era por lo tanto "APOORTE". Pero está todavía presente, ya que entre los que vienen a verme, para asistir a nuestra enseñanza, hay quienes me piden un complemento a sus queridos estudios, tocando el punto de saber si el psicoanálisis es un aporte, un complemento... Toda la experiencia muestra más bien que el psicoanálisis pone a los que ha alcanzado realmente en un patituerto serio con respecto a cualquier complementación; pero en fin, esta demanda parte de una buena intención; no se puede jamás procesar a alguien por el pie desafortunado con el cual inicia su asunto; después de todo no voy a reprochar a mis pacientes el síntoma por el cual vienen a verme. Aunque la cuestión del aporte es desde luego una formulación sintomática, sobre todo cuando viene del cuerpo eminente de los psiquiatras, tiene el mérito de tomar este asunto en serio. En el marco de sus veladas, Daumezon había invitado a Jacques Lacan: "Querido Jacques, quisieras venir a echarnos un párrafo sobre el tema a propósito del cual voy a ser relator?" Lacan había llegado, quejándose esa noche de que su tesis, aunque ya no podía adherir a ella doctrinalmente, era a partir de Clérambault, el "último anillo" aportado a la clínica psiquiátrica y que desde entonces no hubo nada. No recuerdo en cuál otro texto se quejó de que el psicoanálisis, en sus redes, había visto pasar muchos, muchos peces pero no había retenido muchos. He dado al Bulletin intérieur de l'Association Freudienne lo que me quedaba de la exposición de Lacan.

GENERACION DEL 66

Entonces, cuando oigo: "Qué esperar del psicoanálisis hoy?" me resulta difícil no oír algo que no sea del orden de una regresión: lo que podía considerarse como un logro definitivo hace unos veinte años y que además ha avanzado desde entonces, no parece serlo más. Como esos peces pasando entre las mallas de la red.

"Qué esperar del psicoanálisis?": es una pregunta que nunca me he planteado; que me es radicalmente extraña en razón del tipo de dificultades en las cuales pude encontrarme cuando me embarqué en el asunto analítico y psiquiátrico. Mi generación está fechada: 1966, la que reunió el mayor número de psiquiatras jóvenes en análisis, aquellos que tenían la particularidad de ponerse en un diván en espera de que un día les llegue una iluminación o un flash; por supuesto el resultado es que todavía siguen esperando -y me pareció bastante rápidamente (Lacan mismo decía: "La regla del análisis, qué quiere decir? quiere decir, hagan un esfuerzo!") que una vez puesta la punta del meñique en esto, o bien uno era portador del asunto y por ende no tenía nada que esperar del psicoanálisis: no había por lo tanto de qué quejarse sino de sí mismo; o si no era el caso, uno podía seguir durmiendo sobre los divanes o en el diálogo con los pacientes. Es bastante sensible, cuando se examina lo que se produce como coloquios, congresos, dispersiones diversas, que desde hace un año o dos, lo esencial gira alrededor de la llamada cuestión de la enseñanza y de la formación. Por cierto hay en esto algunos restos derivados de Lacan, pero las cuestiones están planteadas en términos en gran medida antecedentes. Lo que me plantea un gran

là-dedans quelques bribes issues de Lacan, mais les questions y sont posées en des termes largement antécédents. Ce qui me pose un gros problème concernant ce que moi-même je fabrique -Un fou dans l'hôpital me dit: "Untel est mort". Je lui réponds: "C'est la vie!", il me rétorque: "Non, c'est la mort!". Le temps nous est compté, logiquement et chronologiquement. Par exemple, lorsque nous prenons un séminaire de Lacan pour le travailler, allons nous le traiter sur le mode le plus répandu, à savoir: "Moi, je prends ce qui m'arrange et je laisse tomber le reste"; pour autant que Lacan lui-même incitait à ceci qu'une lecture analytique soit strictement superposable à une analyse comme telle, c'est-à-dire qu'on n'y fasse pas de différence entre ce qu'on pige, ce qu'on ne pige pas, ce qui intéresse, ce qui n'intéresse pas... ça signifie le prendre au sérieux dans tous ses difficultés. Il y a évidemment ceux qui grapillent ce qui les arrange. Comme me le disent quelques amis psychiatres: "Lacan c'est très intéressant: il y a le stade du miroir, il y a la forclusion". Et avec ça, on s'estime quitte. Chez les psychanalystes, ça ne vaut pas mieux. Et puis il y a, aussi bien, les travaux de bons élèves; c'est très embêtant les travaux de bons élèves! Parce que quand on écoute les travaux de bons élèves, on s'ennuie. Mais l'ennui, ce n'est pas un sentiment tendre; dès que l'on s'ennuie, c'est-à-dire que l'on éprouve sa propre cadavérisation, il y a de la perversion dans l'air: que quelque part ça puisse jouir de vous en tant qu'inanimisé et pour vous, tintin. Les travaux des bons élèves, c'est tout l'écart entre le travail de l'artisan et de l'artiste.

LE REEL SE DEPLACE

Un artisan opère à l'intérieur de normes, de canons donnés et puis ça ne bouge pas. L'artiste est obligé évidemment de déborder les canons pour produire des normes nouvelles. La difficulté quand on pratique la psychanalyse, c'est qu'on ne peut pas être un vrai artisan, même si c'est fondamentalement un artisanat. Mais si on veut n'être qu'un artisan, c'est-à-dire un bon élève, on ne fait rien. C'est, hélas, une discipline où il n'y a pas de milieu. On est mauvais ou on est excellent mais on n'est pas moyen.

"Qu'attendre de la psychanalyse, aujourd'hui?" met l'accent sur le jour d'aujourd'hui; or le sujet auquel nous avons maintenant affaire n'est évidemment pas le même que celui auquel Georges Daumezon pouvait se référer dans son "Rapport de Congrès" des années soixante-dix: sujet d'un monde d'abondance, garanti de son boulot, envoyant par-dessus bord la famille; ce n'est pas le même que celui d'un monde économiquement en difficulté, où il faut se promouvoir, produire "un plus", risquer d'être exclu et où, de surcroît, le ministre de la Santé dit que "la famille, c'est la valeur refuge". Il est très difficile pour un analyste d'opérer indépendamment de ce qui se présente à l'horizon, la subjectivité du temps. De même qu'il vaut mieux qu'entre père et fils ça ne colle pas tout à fait, entre génération d'analystes et génération d'analysants les problèmes ne sont pas les mêmes, et le réel se déplace. Le réel d'un psychanalyste actuellement n'est pas le réel d'un psychanalyste d'il y a vingt-cinq ans.

L'incidence de la psychanalyse a été autrement plus importante il y a un certain nombre d'années qu'actuellement, même s'il y a beaucoup de ses signifiants qui circulent. Si j'examine qui participe à mon séminaire, je constate d'abord que le nombre de psychiatres y est extrêmement

problème en cuanto a lo que yo mismo fabrico -Un loco en el hospital me dice: "Fulano ha muerto". Le contesto: "Es la vida!", me responde: "No, es la muerte!". El tiempo nos está contado, lógica y cronológicamente. Por ejemplo, cuando tomamos un seminario de Lacan para trabajarlo, vamos a tratarlo del modo más común: "Yo, tomo lo que me conviene y dejo de lado lo demás"? En la medida en que Lacan mismo incitaba a esto: que una lectura analítica pueda estrictamente superponerse a un análisis como tal, es decir que no se haga diferencia entre lo que se pesca, lo que no se pesca, lo que interesa, lo que no interesa... esto significa tomarla en serio con todas sus dificultades. Existen por supuesto los que pican lo que les conviene. Como me dicen algunos amigos psiquiatras: "Lacan es muy interesante: hay el estadio del espejo, hay la forclusión". Y con esto uno se estima en regla. Entre los psicoanalistas no anda mejor la cosa. Y después hay, del mismo modo, los trabajos de los buenos alumnos; es muy molesto, los trabajos de los buenos alumnos! Porque cuando se escucha los trabajos de los buenos alumnos, uno se aburre. Sin embargo el aburrimiento no es un sentimiento tierno; a partir del momento en que uno se aburre, es decir, que siente su propia cadaverización, hay pervisión en el aire: que en alguna parte Ello pueda gozar de usted en tanto inanimizado y para usted, dín-dón. Los trabajos de los buenos alumnos, hacen toda la distancia entre el trabajo del artesano y del artista.

LO REAL SE DESPLAZA

Un artesano opera al interior de normas, de cánones dados y por lo tanto nada se mueve. En cambio el artista está obligado a desbordar los cánones para producir normas nuevas. La dificultad cuando se practica el psicoanálisis es que no se puede ser un artesano, aunque se trate fundamentalmente de una artesanía. Pero si uno no quiere ser más que un artesano, es decir un buen alumno, no hace nada. Por desgracia es una disciplina donde no hay punto medio. Se es malo o se es excelente pero no se es mediano.

"Qué esperar del psicoanálisis, hoy?" pone el acento sobre el día de hoy; sin embargo, el sujeto con el que tenemos que vernos ahora no es el mismo al cual Georges Daumezon podía referirse en su "Relación de Congreso" de los años setenta: sujeto de un mundo de abundancia, garantizado en su trabajo, echando fuera de borda a su familia; no es el mismo que aquel de un mundo en dificultad económica, donde uno debe promoverse, producir "un más", arriesgar su exclusión y en el cual para colmo, el ministro de Salud dice que "la familia, es el valor de refugio". Es muy difícil para un analista operar independientemente de lo que se presenta en el horizonte, la subjetividad del tiempo. De la misma manera que, es mejor que entre padre e hijo no empalme demasiado, entre generación de analistas y generación de analizantes, los problemas no son los mismos, y lo real se desplaza. Lo real de un psicoanalista en la actualidad no es lo real de un psicoanalista de hace veinticinco años.

La incidencia del psicoanálisis era mucho más importante hace algunos años que en la actualidad, aunque haya muchos significantes que circulan. Si examino a quienes participan en mi seminario, constato primero que el número de psicoanalistas es en extremo limitado. Ahora bien, vivo a pesar de todo en Sainte-Anne, en una de las Mecas de

limité. Or je vis quand même, à Sainte-Anne, dans l'une des Mecque de la psychiatrie, mais ils ont l'air de penser que ce que nous racontons lors de nos travaux sur place ce n'est plus leurs oignons, ou que ce n'est pas pour eux. Ils ont leurs enseignements obligatoires, leurs DSM divers. Et puis, il y a également deux catégories qui apparaissent: des jeunes psychologues, qui veulent un complément à leurs chères études, et des plus vieux, la génération de 68, qui se sont embarqués dans la pratique de l'analyse par des voies qui sont tellement de travers que ce n'est que maintenant qu'ils se réveillent, pour s'apercevoir qu'ils sont à côté de la plaque, captifs qu'ils étaient de toute série de discours ambiants qui les mettaient obligatoirement en panne. C'est pourquoi, par exemple, je m'étais permis l'année dernière de faire une sortie concernant les discours anti-médicaux.

LA MEDICINE INTROUVABLE

Les discours anti-médicaux sont anti-analytiques. Il n'y a qu'à lire le bouquin qui vient de sortir récemment et dont je conseille la lecture; c'est un livre frais, sympathique, d'Hervé Hamon qui s'appelle "Nos Médecins". H. Hamon a passé trois ans à interviewer des praticiens. C'est très gentil, très affectueux. Certaines catégories cependant lui manquent. Il n'arrive pas à l'attraper, cette médecine. La médecine, c'est des tas de métiers qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, c'est un éparpillement inouï. Alors, qu'est-ce qui fait l'unité de tout ça?

Il y a un terme qui lui manque, qui est tout le temps présent dans la façon même dont il peut parler de tel ou tel praticien, de telle ou telle conjoncture, c'est évidemment le transfert. La médecine, ce n'est pas un discours comme tel. Le livre d'Hamon montre très bien d'ailleurs le point que nous avons souvent évoqué des incidences économiques, et combien la définition de la médecine telle qu'elle est pratiquée, est une définition fondamentalement juridique et politique. Que ce qui échappe là-dedans, c'est le transfert. En d'autres termes, que la psychanalyse, c'est l'endroit où la médecine s'est réfugiée. Alors, Hervé Hamon fait remarquer au début de son livre qu'il s'est occupé d'un certain nombre de trucs, mais le sujet de la psychiatrie, des affaires de "moyens et de longs séjours", il a mis ça de côté. Peut-être un jour va-t-il se pointer à Sainte-Anne et aurons-nous l'occasion de parler de ces thèmes qui nous concernent très étroitement: "Que peut-on attendre de la psychanalyse, aujourd'hui?" et, en particulier, qu'elle remette la médecine à sa juste place. Parce que les discours à la noix des gens qui voudraient étayer leur propre discipline contre la médecine ne font que faire valoir qu'ils sont incapables d'étayer leur discours propre. "Ah, regardez, c'est l'autre qui déconne!"

Le vrai problème, donc de "Qu'attendre de la psychanalyse?", c'est: "Qu'est-ce que nous, nous fichons? Quel type de sérieux accordons-nous à Freud et à Lacan? Quelles sont les conséquences que nous en tirons? Comment y sommes-nous?"

Dans ses premières leçons sur "D'un discours qui ne serait pas du semblant", Lacan parle d'artefact! On prend un microscope, on voit des petites cellules, et puis il y a une petite saloperie dans un coin, on dit que c'est une erreur de manipulation - on a mis une petite saloperie, c'est un artefact. Mais il y a un artefact énorme que tout le monde devrait se rappeler: le premier des artefacts, c'est notre

la psychiatrie, pero parecen pensar que lo que contamos durante nuestros trabajos allí mismo, ya no es su asunto. Tienen sus enseñanzas obligatorias, sus diversos DSM. Hay igualmente dos categorías que aparecen: jóvenes psicólogos, que quieren un complemento a sus queridos estudios, y mayores, la generación del 68, que se han embarcado en la práctica del análisis por vías tan chuecas que es sólo ahora que despiertan, para darse cuenta de que están equivocados, cautivos como estaban en toda una serie de discursos ambientes que obligatoriamente les inmovilizaban. Es por eso que, por ejemplo, me había permitido el año pasado hacer una declaración a propósito de los discursos anti-médicos.

LA MEDICINA QUE NO SE ENCUENTRA

Los discursos anti-médicos son anti-analíticos. Basta leer el libro que acaba de salir recientemente y cuya lectura aconsejo; es un libro fresco, simpático, de Hervé Hamon que se llama "Nos Médecins" [Nuestros Médicos]. H. Hamon ha pasado tres años entrevistando practicantes. Es muy amable, muy cariñoso. Sin embargo le faltan algunas categorías. No logra atraparla, a esta medicina. Porque la medicina, es un montón de profesiones que no tienen nada que ver las unas con las otras, es una dispersión inaudita. Entonces, qué es lo que hace la unidad de todo esto?

Hay un término que le falta, pero que está todo el tiempo presente, en la manera misma en cómo habla de tal o cual practicante, de tal o cual conjuntura; por supuesto es el de transferencia. La medicina, no es un discurso como tal. Por ende el libro de Hamon muestra muy bien el punto a menudo evocado por nosotros de las incidencias económicas, y de cuánto la definición de la medicina tal como se la practica es una definición fundamentalmente jurídica y política. Lo que se escapa en esto es la transferencia. En otros términos, el psicoanálisis es el lugar donde se ha refugiado la medicina. Entonces Hervé Hamon hace notar al principio de su libro que se ha ocupado de un cierto número de trucos, pero ha puesto de lado al sujeto de la psiquiatría, a los asuntos de "medianas y largas estancias hospitalarias". Tal vez un día se asomará por Sainte-Anne y tendremos la oportunidad de conversar de estos temas que nos conciernen muy de cerca: "Qué puede uno esperar del psicoanálisis hoy?" y, en particular, que el psicoanálisis pone la medicina en su justo lugar. Porque los discursos vanos de la gente que quisiera sustentar su propia disciplina en contra de la medicina, no hace sino poner de relieve su incapacidad para sustentar su discurso propio. "Ah, miren es el otro que devanea!"

Entonces el verdadero problema del "Qué esperar del psicoanálisis?" es: "Qué es lo que estamos haciendo nosotros? Qué tipo de seriedad acordamos a Freud y a Lacan? Cuáles son las consecuencias que podemos sacar? Cómo estamos en esto?"

En sus primeras lecciones sobre "Un discurso que no sería del Semblante", Lacan habla de artefacto. Es chistoso la historia del artefacto! Se toma un microscopio, se ve pequeñas células, y después hay una basurita en una esquina, se dice que es un error de manipulación - se ha puesto una basurita, es un artefacto. Pero hay un artefacto enorme del que todo el mundo tendría que acordarse: el primero de los artefactos, es nuestra mirada en eso. Todos los que han practicado el microscopio lo saben: la primera vez que se mira no se ve nada - para empezar a ver hay

regard là-dedans. Tous ceux qui ont pratiqué le microscope le savent: la première fois qu'on regarde, on ne voit rien- il faut apprendre la façon dont le regard balaie les choses, est impliqué là-dedans, pour commencer à voir. Le premier des artefacts, c'est notre regard, et il n'y a aucun tableau dont nous puissions nous exclure nous-même comme artefact. Cette fonction artificielle, d'artifice, n'en est aucune puisqu'elle est précisément celle qui, avec ce montage de semblant qu'est un microscope avec des optiques plus ou moins sophistiquées, nous permet quand même d'appréhender un petit bout de réel en y mettant du nôtre. Il est assez étonnant de voir, simultanément, la quantité de publications visant à organiser, réorganiser et susciter la recherche dite clinique. Comme si elle s'était jamais interrompue chez les psychanalystes. Le problème étant que, là aussi, c'est comme nos histoires de microscopes, ce n'est pas parce que c'est sur la table qu'on peut lire ce qui y est.

Alors nous sommes là à remettre sans cesse sur le chantier les mêmes trucs, avec le côté éminemment harassant d'avoir le sentiment de repasser toujours par les mêmes frayages. Je le dis, d'autant que malgré les peines que me procure le corps des psychiatres, il ignore ma solidarité profonde, parce que ses membres ne savent pas eux-mêmes dans quoi ils se sont fourrés. Je préférerais qu'ils trouvent leur réel un peu moins dans les disciplines de gestion et d'organisation qui leur sont imposées par les soi-disants spécialistes de santé publique; je préférerais qu'ils trouvent leur réel ailleurs: cette question, "Quoi attendre de la psychanalyse, aujourd'hui?" concerne très, très étroitement notre propre liberté, comme praticien.

SEULS LES PSYCHOTIQUES SONT LIBRES

Pour la plupart d'entre nous, la liberté se présente comme une chose, un objet qui nous ferait défaut et dont nous devrions retrouver la propriété. Dans le meilleur des cas, pour reprendre les catégories qui nous sont chères, c'est un usufruit - l'**usus** et le **fructus**, on en use et puis on en jouit - qui est disjoint de son nu-propiétaire. C'est un **usus** et **fructus** dont nos vies témoigneraient plutôt que nous nous comportons en nu-propiétaires, cependant que l'**usus** et le **fructus** seraient pour l'autre. La liberté, donc, non seulement nous ferait défaut, mais serait également porteuse d'un défaut fondamental. On y oublie alors que, tout comme la vérité, son caractère insatisfaisant, incomplet, tient moins à un hypothétique défaut qu'à sa structure, puisqu'elle dépend du signifiant d'un manque dans l'Autre, et que cet Autre ne répond pas. Et quand, par circonstances cliniques, nous nous retrouvons aussi bien nu-propiétaires qu'usufruitiers ladite liberté s'avère nulle et non-advenue: sans point d'application, pour cause d'éjection de tout lien social. C'est ainsi la conjoncture de la psychose, où l'on peut dire que le psychotique est aussi bien usufruitier que le nu-propiétaire, puisque dans un tel cas, plus de signifiant d'un manque dans l'Autre qui vienne aliéner en la bloquant, la signification.

Dans le cas des psychoses, nous sommes sur ce point où le Nom et l'objet sont identiques: Lacan a pu parler de forclusion du Nom-du-père. C'est un registre absolu et irréversible, même s'il peut comporter quelques suppléances: ce que nous savons, c'est que ce qui a disparu réellement n'est plus là comme s'il n'avait jamais été, ne peut se laisser saisir matériellement de façon directe, ça

que apprendre que la manera cómo la mirada barre las cosas está implicada en esto. El primero de los artefactos es nuestra mirada, y no hay ningún cuadro del cual nos podamos excluir como artefactos a nosotros mismos. Esta función artificial, de artificio, no es ninguna pues es precisamente la que, con ese montaje de semblante, un microscopio con ópticas más o menos sofisticadas, nos permite a pesar de todo aprehender un pedacito de real si nos esforzamos. Es bastante insólito ver, simultáneamente, la cantidad de publicaciones que apuntan a organizar, reorganizar y suscitar la investigación llamada clínica. Como si se la hubiera interrumpido en algún momento entre los psicoanalistas. El problema ahí también es como nuestras historias de microscopios, no es porque esté encima de la mesa que se puede leer lo que hay.

Entonces estamos ahí para poner sin cesar los mismos trucos en el telar, con el lado por supuesto agotador de tener el sentimiento de repasar siempre por los mismos caminos. Lo digo, a pesar de las penas que me procura el cuerpo de psiquiatras que ignora mi solidaridad profunda, porque sus miembros no saben ni ellos mismos en qué se han metido. Preferiría que encuentren su real un poco menos en las disciplinas de gestión y organización que les son impuestas por los llamados especialistas de salud pública; preferiría que encuentren su real en otro sitio: esta cuestión, "¿Qué esperar del psicoanálisis, hoy?" concierne muy, muy de cerca nuestra propia libertad, como practicantes.

SOLO LOS PSICOTICOS SON LIBRES

Para la mayoría de nosotros la libertad se presenta como una cosa, un objeto que nos haría falta y cuya propiedad tendríamos que volver a encontrar. En el mejor de los casos, para retomar las categorías que nos son caras, es un usufructo - del **usus** y del **fructus**, uno usa y después goza - que está desunido de su nudo propietario. Es un **usus** y **fructus** del cual nuestras vidas atestiguarían que nosotros nos comportamos como nudo propietarios, mientras que el **usus** y el **fructus** serían para el otro. La libertad entonces no sólo nos faltaría, sino que sería también portadora de un defecto fundamental. Por ende, en esto uno olvida que, del mismo modo que la verdad, con su carácter insatisfactorio e incompleto, depende menos de un defecto hipotético que de su estructura, ya que depende del signifiante de una falta en el Otro, y que este Otro no responde. Y cuando, por circunstancias clínicas, nos encontramos como nudo propietarios y a la vez como usufructuarios, dicha libertad resulta nula y no avenida: sin punto de aplicación, a causa de la eyección de todo vínculo social. Tal es la conjuntura de la psicosis, en la cual se puede decir que el psicótico es tanto el usufructuario como el nudo propietario, porque en tal caso, ya no hay signifiante de una falta en el Otro que venga a alienar la significación, bloqueándola.

En el caso de las psicosis estamos en ese punto en el cual el Nombre y el objeto son idénticos: Lacan ha podido hablar de forclusión del Nombre-del-Padre. Es un registro absoluto e irreversible, aunque pueda suponer algunas suplencias: sabemos que lo que ha desaparecido realmente ya no está, como si nunca hubiera estado, no puede dejarse captar materialmente de manera directa. Eso no se puede aprehender sino indirectamente en los efectos, ya sean clínicos o sociales. Porque los psicóticos están libres del

ne peut s'appréhender qu'indirectement, dans les effets, qu'ils soient cliniques ou sociaux. D'être libres du Nom-du-père est ce qui faisait dire à Lacan que les psychotiques étaient les seuls hommes libres, c'est-à-dire les seuls "normaux". Ce qui donnait, à cette expression de Lacan un ton assez redoutable.

"Qu'attendre aujourd'hui de la psychanalyse?" Il y a là lieu d'avancer quelques petites choses, car hors du champ des psychoses, la clinique peut également être traitée sous l'angle des modalités selon lesquelles le Nom-du-père est trituré. Jusqu'à, et y compris dans les conséquences produites pour les sujets, du fait de la mondialisation des échanges, des phénomènes migratoires qui aggravent le bidouillage dont chacun est fabriqué, des modifications -pour raisons économiques et scientifiques- de ce qui fait valeur commune, entre groupes et nations, entre père et fils, entre hommes et femmes. De multiples contradictions en découlent, souvent sanctionnées par la détermination en dernière instance du Droit.

Dans toutes ces affaires, qui concernent aussi bien ce qui se transmet au sein des groupes, au sein des familles, nous tombons sur les modalités à la fois complexuelles et conflictuelles des transmissions qui sont tellement à l'ordre du jour actuellement; il n'est pas fortuit que l'on se préoccupe tellement de ce qu'est la transmission de la psychanalyse, mais ce sont là des zones qui, même si elles sont essentielles dans les questions qui nous arrivent, sont plutôt mal explorées, même s'il est difficile de ne pas considérer qu'elles touchent très directement aux problèmes politiques des guerres fratricides, de la délinquance, etc.

JE N'ATTENDS RIEN DE LA PSYCHANALYSE

Si on fait le récapitulatif de ce que les psychanalystes ont pu mettre sur la table, il y a beaucoup de matériel. Cela pose la question de savoir ce qu'il faut faire pour le faire entendre ou valoir publiquement, il ne suffit pas que les choses soient sur la table pour qu'elles soient vues ou lues. On peut produire les meilleurs trucs, ça vaut dans l'analyse, qui ont tout à fait leur consistance, mais il faudra quinze ans pour que ce soit lu et intégré, si ça l'est. A moins que ce ne soit balayé.

Je dois dire que pour ce qui me concerne, je n'attends rien de la psychanalyse, puisque je considère que: soit nous sommes capables de la faire avancer et nous n'avons à attendre que de nous mêmes -la psychanalyse n'a aucune mamelle- soit nous plongeons. Je suis bien obligé de me demander, en démarrant l'année, d'où est-ce que je parle? En tout cas je peux au moins dire que je parle de ce lieu que j'ai eu aussi bien à Henri-Rousselle qu'au sein du mouvement analytique, d'avoir à soigner, à analyser, à écrire, à me balader, à organiser, etc.

J'ai eu la chance d'avoir à rencontrer des crises graves du mouvement analytique qui m'ont enseigné ceci que rien ne peut autrement enseigner, que le courage et la vigilance sur l'affaire analytique ne sont pas la chose du monde la mieux partagée, comme j'ai pu le constater également dans cette maison où je vis et au dépeçage de laquelle j'ai malheureusement dû assister puisque nous étions l'Hôpital Henri-Rousselle et que maintenant nous sommes le "SM 22" (22ème secteur de santé mentale): c'est très intéressant

Nombre-du-père, Lacan solfía decir que son los únicos hombres libres, es decir "normales". Lo que daba a esta expresión de Lacan un tono bastante temible.

"Qué esperar hoy del psicoanálisis?" Aquí conviene avanzar algunas cositas, porque fuera del campo de las psicosis, se puede igualmente tratar de la clínica bajo el ángulo de las modalidades según las cuales el Nombre-del-padre está triturado. Hasta e incluso en las consecuencias producidas en los sujetos, por la mundialización de los intercambios, de los fenómenos migratorios que agravan la chapuza con la cual cada uno está fabricado, de las modificaciones -por razones económicas y científicas- de lo que hace el valor común entre grupos y naciones, entre padres e hijos, entre hombres y mujeres. Múltiples contradicciones proceden de esto, a menudo sancionadas en última instancia por determinaciones del Derecho.

En todos estos asuntos, que conciernen tanto lo que se transmite en el seno de los grupos, en el seno de las familias, caemos en las modalidades de las transmisiones definidas a la vez por los complejos y los conflictos que están tan a la orden del día actualmente; no es fortuito que uno se preocupe tanto de la transmisión del psicoanálisis, pero esas zonas, a pesar de ser esenciales para las cuestiones que nos llegan, están más bien mal exploradas, aunque resulta difícil no considerar que atañen directamente a los problemas de las guerras fratricidas, de la delincuencia, etc.

NO ESPERO NADA DEL PSICOANALISIS

Si se hace un sumario de lo que los psicoanalistas han puesto sobre la mesa, hay mucho material. Esto plantea la cuestión de saber lo que conviene hacer para hacerlo oír o valer públicamente, porque públicamente no basta que las cosas estén sobre la mesa para que sean vistas o leídas. Se puede producir los mejores trucos que tengan completa consistencia, eso vale en el análisis, pero se necesitará quince años para que sean leídos e integrados, si es que lo son algún día, a menos que todo sea barrido.

Debo decir que en lo que a mí se refiere, no espero nada del psicoanálisis, porque considero que: o somos capaces de hacerlo avanzar y no tenemos que esperar sino de nosotros mismos -el psicoanálisis no tiene ninguna mama- o nos hundimos. Al iniciar el año me veo obligado a preguntarme, desde dónde estoy hablando? En todo caso puedo por lo menos decir que hablo desde este lugar que he ocupado tanto en Henri-Rousselle como en el seno del movimiento analítico, teniendo que curar, analizar, escribir, pasear, organizar, etc.

He tenido la suerte de conocer graves crisis del movimiento analítico que me han enseñado que nada puede enseñar de mejor manera, que la valentía y la vigilancia sobre el asunto analítico no es la cosa más compartida del mundo, como he podido constatarlo igualmente en esta casa donde vivo y cuyo despedazamiento por desgracia he tenido que presenciar, porque antes estábamos en el Hospital Henri-Rousselle y ahora somos el "SM 22" (sector 22 de salud mental): es muy interesante ver como un significativo se concierte en número. Pero no hemos dicho nuestra última palabra.

de voir comment un signifiant devient un numéro. Mais nous n'avons pas dit notre dernier mot.

EST-CE LA FIN?

Il faut évidemment plusieurs générations pour former des praticiens à la hauteur, mais les destructions ça va vite, très vite. En nos lieux nous avons plutôt pris les choses sous l'angle que Lacan appelait celui du savoir-faire qui échappe aux traités et aux manuels. C'est très difficile de transmettre un savoir-faire, un tour de main. Il y a des types géniaux qui sont capables parfois d'écrire des traités de tours de main. Mais enfin, c'est très rare.

Lacan s'était donc plaint dans notre salle, l'amphithéâtre Magnan, de ce que sa thèse était le dernier anneau amené à la clinique psychiatrique, et à l'époque ça m'avait un peu ému. Depuis, quelques-uns parmi nous ont rajouté un certain nombre d'anneaux extrêmement bienvenus, mais ce n'est pas parce qu'ils ont en rajouté quelques uns que beaucoup de monde s'en est rendu compte. Alors, la question "Qu'est-ce qu'on peut attendre...?" Quelles preuves les praticiens doivent-ils fournir? Puisqu'il ne suffit pas qu'ils rajoutent des anneaux pour qu'ils soient tenus quittes d'avoir à faire sans cesse leurs preuves. Il m'importe au plus haut point de savoir ce que la médecine va devenir, parce que je pense que si la médecine est prise dans des voies qui la font dévier quant à son registre propre, la psychanalyse plongera avec, quels que soient les efforts des psychanalystes. J'ai un petit répertoire qui donne une idée du terrain dans lequel sont pris les psychiatres, qui évidemment ne peut que les détourner de l'analyse, s'ils s'y engluent. Je me suis fait comme ça un petit **memo**:

- Rôle de grand-prêtre fantaisiste, sous le masque du sérieux d'un ministère de la Santé dont les difficultés intellectuelles extrêmes et spécifiques sont rabattues sur le discours courant. Mais il est notoire que ce ministère n'a jamais excité nos élites intellectuelles. Pas plus que les médecins.
- Des patrons dans les hôpitaux ravalés, de fines fleurs de la médecine qu'ils devraient être, au rang de sous-chefs de bureau commandés par de vrais chefs de bureau, dans des relations de mômeerie. J'ai même lu sous la plume d'un directeur d'hôpital: "Nous devons faire comprendre aux médecins que nous faisons le même métier".
- Multiplication par des bandelettes (lois, décrets, arrêtés, circulaires, notes de services) des contraintes et rigidités cependant qu'au nom d'un fantasme panique d'imagination inventive transformé en commandement on demande aux uns et aux autres de se débrouiller avec "rien", en dilapidant le capital de savoir-faire et d'expérience intellectuelle de haute volée du pays; en d'autres termes momification de la pratique et de la créativité, puisqu'il suffit d'être "en conformité".
- "Limitation" (c'est-à-dire réduction chiffrée) des personnelles, lits et activités, sous forme de ce qu'on appelle les "reconversions" et "redéploiements".
- "Stimulations" par des injonctions plus ou moins tâtilloannes, adossées à des recommandations boursouflées: "Conférences de consensus", "Codes de bonne conduite" à l'usage des praticiens, "Recommandations" qui cachent mal leur fonction d'impératifs déguisés.

SERA EL FIN?

Se necesita, por supuesto, varias generaciones para formar practicantes de altura, pero las destrucciones, eso anda rápido, muy rápido. En nuestros lugares hemos tomado las cosas más bien por el ángulo que Lacan llamaba del saber-hacer que escapa a los tratados y a los manuales. Es muy difícil transmitir un saber-hacer, un "tour de main"². Hay tipos geniales que a veces son capaces de escribir tratados de "tour de main". Pero, en fin, es muy poco común.

Lacan entonces se quejó en nuestra sala, el anfiteatro Magnan, de que su tesis era el último anillo aportado a la clínica psiquiátrica, y en esa época me había conmovido un poco. Desde entonces, algunos entre nosotros han añadido cierto número de anillos sumamente bienvenidos, pero no es porque se hayan añadido algunos que mucha gente se ha dado cuenta de esto.

Entonces la pregunta "Qué es lo que se puede esperar...?" Qué pruebas deben presentar los practicantes? Ya que no basta que añadan anillos para que sean absueltos de tener que presentar sus pruebas sin cesar. Me importa al máximo saber lo que va a devenir la medicina, porque pienso que si la medicina está presa en vías que la hacen desviarse en cuanto a su registro propio, el psicoanálisis se hundirá con ella, sean cuales sean los esfuerzos de los psicoanalistas. Tengo un pequeño repertorio que da una idea del terreno en el cual están presos los psiquiatras, y que evidentemente les desvía del análisis si se enviscan. Me hice un pequeño **memo**:

- Rol de gran sacerdote fantástico, bajo la máscara de un ministerio de Salud cuyas dificultades intelectuales extremas y específicas están plegadas al discurso corriente. Sin embargo es notorio que este ministerio jamás haya excitado a nuestras élites intelectuales. Ni tampoco a los médicos.
- Patrones rebajados en los hospitales desde flor y nata que tendrían que ser de la medicina, al rango de sub-jefes de oficina mandados por verdaderos jefes de oficina, en una relación de chiquillada. Incluso he leído bajo la pluma de un director de hospital: "Tenemos que hacer entender a los médicos que tenemos la misma profesión."
- Multiplicación en tiras cómicas (leyes, decretos, resoluciones, circulares, notas de servicio) de las constricciones y rigideces, mientras que en nombre de un pánico fantasma de imaginación inventiva transformado en mandatos, se pide a unos y a otros arreglárselas con "nada", despilfarrando el capital de saber-hacer y de experiencia intelectual de alto vuelo del país; en otros términos momificación de la práctica y de la creatividad, pues basta estar "en conformidad con".
- "Limitación" (es decir reducción cifrada) del personal, del número de camas y de las actividades bajo la forma de lo que se llama las "reconversiones" y "redistribuciones".
- "Estimulaciones" por órdenes más o menos majaderas, adosadas a recomendaciones infladas: "Conferencias de consenso", "Códigos de buena conducta" para uso de los practicantes, "Recomendaciones" que ocultan mal su función de imperativos disfrazados.

- Installation d'une double hiérarchie, verticale, parallèle, médicale et infirmière qui fait des infirmiers les commissaires politiques des médecins simultanément à l'installation transversale de soi-disant "Conseils de Service" "non hiérarchiques", lesquels engagent dans des "projets" qui ne sont que les engagements de ces "conseils" à gérer leur propre disqualification, tout en étant tenus pour responsables.
- Apparition de suppléances multiples à la défection du service public par la prolifération d'Associations de type loi de 1901 en dérivation sur les services hospitaliers (sinon leur son activité va au ruisseau) mais où la responsabilité directe -financière, civile, pénale- est la leur, sans guère de protection.
- Vaste assortiment de contrôles multiples par des vérificateurs (en langage **soft** on dit des "évaluateurs") tantôt officiels, tantôt publics, tantôt privés, au point que certains praticiens en viennent eux mêmes à s'identifier à ce type de fonction. Il y a même parmi nous des gens qui veulent un Ordre des psychanalystes. Là encore, c'est l'air du temps.
- En d'autres termes, on voit là l'effectuation par voie de "cléricature" administrative, de la mise en déréliction contrôlée d'un pan entier de l'activité d'un pays qui y fut au premier plan, avec les effets consécutifs sur les patients.

DES PSYCHANALYSTES ANTIPATHIQUES

Tous ceux qui ont l'occasion de travailler dans quelque secteur que ce soit de notre vie publique savent que ce que je viens de dire vaut pour tous, avec l'aide de praticiens qui ont mis la main à la pâte, en tâchant de "s'entendre" pour limiter les dégâts, moyennant quoi ils n'ont été que des fossoyeurs s'imaginant, en jouant ce jeu-là, qu'ils tiraient leur épingle du jeu de la mort.

Un haut responsable de la santé a pu dire dans une assemblée très importante, il y a deux ans: "Les psychiatres ne sont pas crédibles". Tollé général. Mais il avait raison. Lacan a pu un jour écrire: "Nous n'avons d'autres choix que d'affronter la vérité ou de nous disqualifier". Comment peut-on oser parler d'hôpital-entreprise haubanné, par les soins du marketing, d'une culture d'entreprise, ce qui n'est, pour parler comme Cyrano de Bergerac qu'une culture "de petits grands hommes dans un cercle"? Voilà, le type de subjectivité du temps. S'il est vrai que "l'inconscient, c'est le social", en tout cas c'est un social actuellement féroce. Son noyau dur n'est pas du tout privatisable, il reste décidément collectif.

D'avoir à en connaître et d'avoir à dire ce qu'il y a ne rend pas le psychanalyste très sympathique. On s'étonnera même de la confiance que lui font ses patients. Mais la confiance n'est pas la sympathie. Et la figure du psychanalyste est fondamentalement une figure antipathique car elle présente la cruauté de l'inconscient qui parle, parle fort sans que nous ayons la moindre idée de ce que "ça" dit. Nous avons donc à y faire: il n'y a qu'à examiner les différents manuels diagnostiques organisés sur le mode binaire qui ont inondé la psychiatrie mondiale comme les "Conférences de consensus" qui se mettent à pulluler.

Prenons les formules de départ: l'Inconscient est structuré comme un langage, le langage est la condition de l'Incon-

- Instalación de una doble jerarquía, vertical, paralela, médica y enfermera que hace de los enfermeros los comisarios políticos de los médicos simultáneamente con la instalación transversal de falsos "Consejos de Servicio" "no jerárquicos", los cuales comprometen en "proyectos" que no son más que los compromisos de estos "consejos" para gestionar su propia disqualificación, siendo al mismo tiempo responsables de aquellos.
- Aparición de suplencias múltiples contra la defección del servicio público, por la proliferación de Asociaciones de tipo ley de 1901³ en relación con los servicios hospitalarios (si no, su actividad irá al charco), pero donde la responsabilidad directa -financiera, civil, penal- es la suya propia, sin ninguna protección.
- Amplia gama de controles múltiples realizados por verificadores (en lenguaje **soft** se dice "evaluadores") a veces oficiales, a veces públicos, a veces privados, hasta el punto que algunos practicantes llegan a identificarse con este tipo de función. Incluso entre nosotros hay gente que quiere un Orden de psicoanalistas. Eso también es el aire del tiempo.
- En otros términos, se ve en esto la efectucción, por vía de "clericatura" administrativa, la derelicción controlada de un pedazo entero de la actividad de un país que había estado en ese aspecto en el primer plano, con los efectos consecutivos sobre los pacientes.

PSICOANALISTAS ANTIPATICOS

Todos los que tienen la ocasión de trabajar en cualquier sector que sea de nuestra vida pública, saben que lo que acabo de decir vale para todos, con la ayuda de practicantes que han puesto la mano en la masa, esforzándose por "entenderse" para limitar los daños, mediante lo cual sólo han sido meros sepultadores imaginándose que, al jugar este juego, sacarían su ficha del juego de la muerte.

Un alto responsable de salud se atrevió a decir en una asamblea muy importante, hace dos años: "Los psiquiatras no tienen credibilidad". Escándalo general. Sin embargo tenía razón. Lacan pudo escribir un día: "No tenemos otra alternativa que enfrentar la verdad o descalificarnos". Cómo se puede uno atrever a hablar de hospitales-empresas, sostenidos por las diligencias del marketing, por una cultura de empresa, lo que no es sino -para hablar como Cyrano de Bergerac- una cultura "de pequeños grandes hombres en un círculo"? Hé aquí la clase de subjetividad del tiempo. Si es cierto que "el inconsciente, es lo social", en todo caso es un social feroz en la actualidad. Su núcleo duro no es en absoluto privatizable, se mantiene decididamente colectivo.

Tener que reconocer y tener que decir lo que está ocurriendo no hace muy simpático al psicoanalista. Incluso, uno se admirará de la confianza que le otorgan sus pacientes. Pero la confianza no es la simpatía. Y la figura del psicoanalista es fundamentalmente una figura antipática porque hace presente la crueldad del inconsciente que habla, habla fuerte sin que tengamos la más mínima idea de lo que "ello" dice. Sin embargo hay que arreglárselas con esto: basta examinar los distintos manuales diagnósticos organizados de modo binario, los que han inundado la psiquiatría mundial como las "Conferencias de consenso" que empiezan a pulular.

cient, le Signifiant représente le Sujet pour un autre signifiant. Qu'on adhère ou pas à ces trois petites formules, et l'on engagera des pratiques radicalement hétérogènes, strictement sans aucun consensus.

Nous sommes d'ores et déjà dans quelque chose qui est un refoulement massif de la psychanalyse, dont je ne crois pas que nous subodorons jusqu'à quel point il risque d'aller. Ce refoulement massif s'effectue au profit des valeurs du marché, qui est le vrai Maître, camouflé par les valeurs sentimentales et compassionnelles par lesquelles la pilule se gobe. Faut pas laisser souffrir les gens, certes, mais comment guérir quiconque du langage? Les conséquences de cette affaire de prévalence accentuée du Service des Biens est une atmosphère de marchés occultes, de déloyautés de principe, de diffamations lâches, de coups fourrés et de faire-valoir d'artifice substitués à la praxis. Et dans cette atmosphère de sauve-qui-peut, le courage ne vient soutenir nulle éthique, qui est ramenée au niveau zéro de la pratique. Mais comme le faisait justement remarquer Lacan, le zéro n'est pas le rien qui lui est un objet, désormais achetable et vendable, avec une plus-value chiffable de surcroît. Le zéro vend "rien" mais il achète les corps. Est-ce qu'on va devoir qualifier les citoyens de vendus? Je n'aime pas la formule de Clausewitz qu'on nous a tellement enseignée: la guerre comme continuation de la politique par d'autres moyens, puisque c'est le contraire à mes yeux -la guerre étant l'état ordinaire de l'humanité- la politique, la diplomatie, la démocratie, sont la façon "civile" de continuer la guerre.

LES AUSPICES DE L'ÉTERNITÉ

Nous sommes tenus de savoir qu'aucun d'entre nous ne pratique sous les auspices de l'éternité. Nous ne pouvons donc pas ne pas nous demander sur quoi se règlent aussi bien ceux que nous avons à former que sur quoi, nous mêmes, nous nous réglons. Je crois d'ailleurs être resté plutôt en-deça de la main. Il y a deux ans, j'avais reçu une circulaire adressée aux praticiens hospitaliers, qui faisait suite à un décret de Juillet 1992 du Ministère de la Santé, qui parlait du trou financier causé par les gens sans couverture sociale ou venant de pays étrangers, et demandait à ce qu'il y soit mis bon ordre. Ce courrier nous demandait comme praticiens, à nous -dont ce n'est pas la tâche- de vérifier la couverture sociale des gens qui venaient nous consulter en urgence afin d'éviter que ne s'accumule "la dette", notamment celle des pays "insolvables". Notre attention était attirée sur la nécessité de "la réintégration du produit hospitalier" c'est à dire le recouvrement des impayés. Mais enfin, comme nous savons ce que parler veut dire, tout cela était merveilleusement bien dit...

Voilà. Etant moi-même un produit hospitalier, je paie ma dette de ma plume. Ça ne veut pas dire que je sois réintégré, à supposer, qu'intégré, je l'ai jamais été. Mais la psychanalyse nous donne une autre prise, une mé-prise. Antipathique de surcroît. Les meilleurs de mes maîtres l'ont été, antipathiques. Ils n'étaient pas portés sur le pathos. D'où mes propos "d'aujourd'hui", en hommage à des hommes qui savaient ce qu'est un trou générationnel, une absence de transmission, une relève bâclée, et qui, pour préparer leur mort, ne passaient pas à côté de leur vie.

Tomemos las fórmulas de inicio: el Inconsciente está estructurado como un lenguaje, el lenguaje es la condición del Inconsciente, el Significante representa al Sujeto para otro Significante. Que se adhiera o no a estas tres pequeñas fórmulas, y se iniciarán prácticas radicalmente heterogéneas, estrictamente sin ningún consenso.

Ya estamos en algo que es una represión masiva del psicoanálisis, de la cual no creo que subolfateamos hasta qué punto podría llegar. Esta represión masiva se efectúa en beneficio de los valores de mercado, quien es el verdadero Amo, camuflado por los valores sentimentales y compasivos que hacen tragar la píldora. No hay que dejar sufrir a la gente, pero cómo curar a cualquiera del lenguaje? Las consecuencias de este asunto de prevalencia acentuada del Servicio de los Bienes es una atmósfera de mercados ocultos, de deslealdades de principio, de difamaciones cobardes, de trampas y de artificio de hacer-valer que sustituyen a la praxis. Y en esta atmósfera, que podemos calificar de atmósfera de sálvese-quien-pueda, la valentía no viene a sostener ninguna ética, reducida al grado cero de la práctica. Sin embargo, como lo hacía justamente notar Lacan, el cero no es la nada, la cual sí es un objeto desde ahora comprable y vendible, con una plus-valía además cifrable. El cero vende "nada" pero compra los cuerpos. Se deberá calificar a los ciudadanos de vendidos? No me gusta la fórmula de Clausewitz que tan a menudo nos han enseñado: la guerra como continuación por otros medios de la política, ya que es lo contrario ante mis ojos -al ser la guerra el estado ordinario de la humanidad- la política, la diplomacia, la democracia, son la manera civil de continuar la guerra.

LOS AUSPICIOS DE LA ETERNIDAD

Estamos en la obligación de saber que ninguno de nosotros practica bajo los auspicios de la eternidad. Por lo tanto, no podemos dejar de preguntarnos en función de qué se orientan tanto los que tenemos que formar como nosotros mismos. De todos modos, creo más bien haber dicho menos de lo que pienso. Hace dos años recibí una circular dirigida a los practicantes hospitalarios, luego de un decreto de Julio 1992 del ministerio de Salud, donde se hablaba del agujero financiero causado por la gente sin cobertura social o proveniente de países extranjeros, y que pedía un arreglo a todo esto. Este correo nos pedía a nosotros, practicantes -cuya tarea no es esa- verificar la cobertura social de la gente que venía a consultarnos en emergencia, con el fin de evitar que se acumule "la deuda", entre otras la de los países "no-solventes". Se llamaba nuestra atención sobre la necesidad de "la reintegración del producto hospitalario", es decir la recaudación de los pagos. Sin embargo como sabemos lo que hablar quiere decir, todo esto estaba maravillosamente bien dicho.

Hé aquí, al ser yo mismo un producto hospitalario, pago mi deuda con mi pluma. Esto no quiere decir que yo sea reintegrable, a suponer que haya sido alguna vez integrado. Por ende el psicoanálisis nos da otra "prise" (llave), una "mé-prise" (retrúecano)⁴. Antipáticos por añadidura. Los mejores de mis maestros lo han sido, antipáticos. No eran propensos al pathos. De ahí mis propósitos "de hoy", en homenaje a hombres que sabían lo que es un agujero generacional, una ausencia de transmisión, un relevo chapuceado, de hombres que, bajo el pretexto de preparar su muerte, no han malgastado su vida.

Notas:

1. N.d.T. En francés la palabra psicoanálisis es femenina.
2. N.d.T. La expresión "tour de main" no es traducible como tal; es una mezcla de destreza y de tino, lo que sólo se obtiene a través de la experiencia directa.
3. N.d.T. Ley que rige el funcionamiento de las Asociaciones sin Fines de Lucro en Francia.
4. N.d.T. Juego de palabra entre "prise" (presa, llave, agarre), "méprise" (equivoco, retuécano) y "mépris" (desprecio). Etimológicamente una "méprise" es una mala presa (mauvaise prise).

Para Continuar

En la primera quincena del mes de Febrero de 1996, Michel Thibaut estará nuevamente en Ecuador atendiendo a una invitación de la Universidad del Azuay en Cuenca.

En Quito trabajará en un seminario sobre: "Los Conceptos Básicos de las Psicosis a partir de Lacan".

Las fechas y el lugar exactos serán precisados en el mes de Enero.